

# GAZETTE DES CAMPAGNES

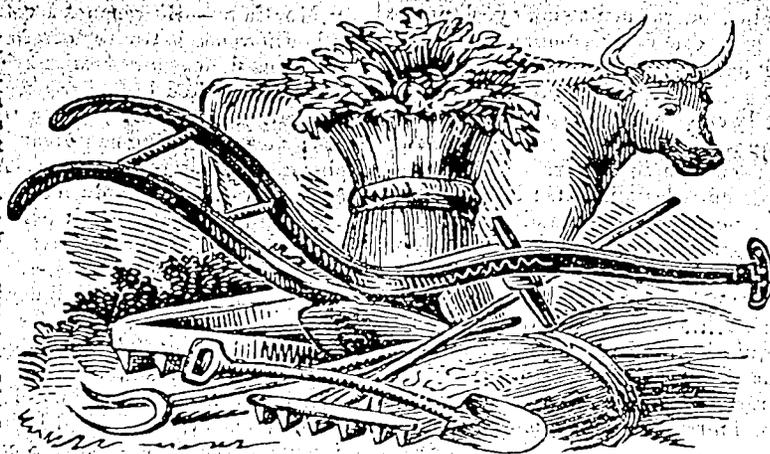
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Éditeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées, franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1<sup>ère</sup> insertion, 10 cts. la ligne; 2<sup>me</sup> insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Les ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

**Causerie agricole :** La cuisson des aliments pour la nourriture des animaux.

**Revue de la Semaine :** Délibération sur l'affaire du Chemin de fer du Pacifique à la Chambre Fédérale.

**Correspondances :** Charrues sous-sol. — Destruction des charçons qui infectent les champs.

**Sujets divers :** Bon exemple donné par la Société d'agriculture du Comté de Portneuf. — Réhabilitation de la guêpe. — Moyen simple et facile de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes. — Le livret agricole ou les ouvriers agricoles.

**Petite chronique :** Renseignement à ceux qui désirent aller aux États-Unis.

**Recettes :** Moyen de prévenir la rouille des armes à feu. — Remède contre les coliques des chevaux.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA CUISSON DES ALIMENTS.

Au commencement de la saison actuelle, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur faisant connaître quelques principes sur la cuisson des aliments destinés aux animaux de la ferme et en leur donnant les raisons qui doivent les engager à adopter ce mode de préparation de préférence à tout autre.

La production des fourrages en Canada éprouve souvent des variations considérables suivant les températures. Dans les années ordinaires cette production est généralement assez abondante pour satisfaire à tous nos besoins; mais lorsque les sécheresses se prolongent on éprouve des déficits considérables; et les animaux sont exposés à souffrir pendant l'hiver, à moins que l'on ne trouve quelque expédient pour parer à la disette qui menace. Asses souvent le cultivateur est forcé

de vendre une partie notable de ses bestiaux, près de la moitié et quelques fois plus afin d'éviter la famine et de nourrir le reste d'une manière plus convenable.

Ces ventes, dans la saison où on les fait généralement, c'est-à-dire en automne, ne sont rien moins qu'avantageuses. En effet, les acheteurs d'animaux non engraisés sont alors peu nombreux; ils font donc leurs conditions et le vendeur est forcé de les accepter. Dans ces circonstances, il est bien rare que les bestiaux soient vendus plus de la moitié de leur valeur. C'est donc un grand sacrifice que de vendre ses bestiaux en automne et les éleveurs, qui sont forcés d'en agir ainsi, éprouvent des pertes considérables dont l'influence se fera sentir pendant longtemps sur les profits de la culture.

Tous les cultivateurs reconnaissent que les ventes d'animaux maigres en automne sont complètement contraires à leurs intérêts; aussi cherchent-ils à s'en préserver par tous les moyens possibles. Pour cela, ils ramassent avec soin les fourrages vieux et mois récoltés les années précédentes, les mélangent en grandes quantités avec de petites proportions de fourrages nouveaux, et ce mélange est ensuite distribué aux animaux qui ne le consomment qu'avec répugnance et n'en peuvent par conséquent extraire tous les principes alimentaires.

Il en serait autrement si ces fourrages étaient traités d'une manière différente. Ici s'élève une question d'une extrême importance. Existe-t-il un moyen quelconque de rendre utilisables les fourrages que les animaux refusent? Peut-on, au moyen de quelques préparations, faire consommer des fourrages vieux, raccornis et même mois, en leur rendant les propriétés nutritives qu'ils ont perdues?

Sans hésiter nous affirmons que ce difficile problème peut être résolu et cela par un moyen qui se trouve à la portée de tout le monde. Ce moyen c'est la cuisson. L'expérience des éleveurs les plus intelligents est là pour nous démontrer que la cuisson augmente dans une forte proportion la faculté nutritive de tous les aliments, qu'elle ramollit les substances